



ENTRETIEN AVEC FREDERIC GYNSTERBLOM

Un fidèle Elu Lovecraftien...

Ta biographie nous révèle ta passion pour les univers imaginaires et pour des auteurs tels le grand Stephen King, Clive Barker, Graham Masterton, Brian Lumley, sans bien sûr omettre celui qui influence le plus ta plume, Howard Philips Lovecraft. Peux-tu nous en dire plus sur la genèse de ton parcours d'auteur fantastique ?

Frédéric Gynsterblom : J'ai lu mon premier Stephen King à l'âge de 14 ans, il s'agissait de "Misery". Après cette découverte, les autres titres se sont enchaînés à vitesse grand V "Shining", "Ça", "Brume". Avant d'entrer dans l'univers littéraire du King, j'étais déjà féru de fantastique mais via le média télévisuel : la série "V", par exemple, a beaucoup marqué mon imaginaire juvénile avec ses lézards venus envahir notre monde. Déjà à cette époque, j'écrivais des petits "scénarios" mettant en scène des monstres et autres vampires ; d'ailleurs, au lycée, je m'étais associé à des amis dans un projet de bande dessinée fantastico-ésotérique qui n'a hélas jamais vu le jour. Le "ÇA" de Stephen King a été pour moi la révélation de ma vocation à devenir romancier. Cette histoire m'avait terrifié, envoûté et transporté dans des contrées imaginaires bien éloignées des lieux communs de l'épouvante traditionnelle. C'est à peu près en même temps que j'ai découvert Graham Masterton et me suis plongé à corps perdu dans son œuvre. J'ai alors commencé, vers l'âge de 20 ans, à écrire un premier roman que j'ai baptisé "les Apôtres de Belzébuth". Remanié, publié de façon incomplète une première fois et retravaillé pendant 4 ans, ce roman est devenu aujourd'hui "Le Seigneur des Mouches - La malédiction de Dragstone".

Je te souhaite en tout cas une reconnaissance "Ante mortem" car les œuvres de H.P. Lovecraft notamment ont surtout été reconnues Post mortem, d'après mes sources ! Pour en revenir d'ailleurs au "Mythe de Lovecraft", qu'est-ce qui te plaît tant dans son univers qui semble te poursuivre jusqu'au cœur de ta propre création ?

FG : Hélas oui, Lovecraft n'a été reconnu qu'après sa mort grâce à l'opiniâtreté d'un ami éditeur. J'espère vraiment, sur ce point, ne pas partager le destin de ce grand homme ! ;)

Ce qui me plaît dans le travail de Lovecraft, c'est tout d'abord la dimension cosmique des dieux et démons qu'il met en scène ; ces êtres sont organiques mais d'un niveau de conscience supérieur à l'homme, ce qui fait de ce dernier un spectateur muet et impuissant au milieu d'une guerre que se font ces puissances depuis le commencement des temps. La deuxième chose qui me passionne est que Lovecraft fait très souvent état d'univers parallèles, de contrées oniriques et de mondes multidimensionnels. Pour un autre auteur, autant que pour un lecteur cela devient inévitablement une source d'inspiration inaltérable.

HP Lovecraft semblait aborder le monde et ses sujets avec un grand cynisme. Quel est ton propre regard sur notre monde ?

FG : Je pense moi aussi porter un regard cynique sur le monde qui nous entoure. Un monde qui pourrait être un vrai paradis mais que nous nous évertuons à transformer en enfer quotidien. La course au pouvoir, le capitalisme à outrance, le triptyque métro boulot dodo, la pollution, le carcan social sont à mon sens des "monstres" bien plus

effrayants que Cthulhu où même Satan et ses légions. Malgré certaines avancées non négligeables, la condition humaine de nos jours ne pèse pas bien lourd et je trouve cela très alarmant et aussi très triste.

Serais-tu porté à croire à une humanité dominée totalement par des entités extra-terrestres qualifiées de déités adulées par de nombreux adeptes de par le monde ?

FG : C'est une théorie à laquelle j'ai déjà pensé ! La série télévisée "Stargate SG1" illustre d'ailleurs parfaitement ce propos. J'ai lu de nombreux livres soutenant cette hypothèse comme ceux de Sitchin et d'Anton Parks, mais je t'avouerais qu'une part de moi même reste profondément sceptique. Quoi qu'il en soit, le thème m'inspire énormément comme tu peux t'en douter.

Te semblerait-il probable par exemple que Lucifer, Belzébuth et leurs légions d'anges déchus, les archanges et leur clique angélique, incarnent en vérité des entités E.T. vivant sur un plan parallèle dit astral afin de dominer ou guider les âmes humaines sur leur chemin évolutif ? Une théorie « Gynsterblomienne » à ce sujet ?

FG : A mes yeux, Lucifer, Belzébuth, Satan ainsi que tout ce qui est anges et démons, sont des archétypes culturels créés par l'homme, par la ferveur, la piété et même souvent la peur. Ils deviennent très probablement une énergie sur le plan imaginal et astral qui peut aider celui qui s'y connecte par la pensée, en le galvanisant ou au contraire en le détruisant en renforçant un dysfonctionnement psychologique latent. Pour résumé, nous portons tous ce patrimoine spirituel en nous et c'est la façon dont nous le percevons de par notre éducation et nos croyances qui fera qu'il nous sera positif où pas. Maintenant, à côté de ça, ayant vécu des expériences en présence de Chamanes, je soupçonne l'existence "d'êtres" ne provenant ni de notre plan de conscience, ni de notre patrimoine mythologique, qui

interviendraient épisodiquement pour aider et hélas parfois tromper les âmes humaines sur leur chemin évolutif.

Parle-nous de ton œuvre "Le Seigneur des mouches - La Malédiction de Dragstone" parue récemment aux éditions Edilivre. Quelle en a été la source, l'élaboration évidente, bref, sa genèse ?

FG : Au départ, mon but était d'écrire une histoire de maison hantée. "Shining" de Stephen King m'avait beaucoup plu et j'avais envie de mettre en scène une expérience similaire. La première idée était de faire emménager une femme architecte, ainsi que sa famille, dans un ancien asile psychiatrique d'Europe de l'est qui avait été bâti sur les fondations d'un château médiéval. Au fil du temps, l'idée du pensionnat a éclipsé la précédente et l'histoire s'est exportée dans une région reculée des Etats Unis. Lorsque j'écris, il est quasi inutile que je fasse un plan. L'histoire décide d'elle même où elle va et je dois me contenter de suivre. ;)

L'idée de maison hantée est donc restée mais de thème principal, elle est passée au statut d'accessoire au service d'une trame bien plus vaste que je n'aurais jamais soupçonnée au commencement. Comme je l'ai dit plus haut, cet ouvrage a connu beaucoup de réécriture et pas moins de trois fins différentes, ainsi qu'une première édition bâclée sous le titre "les Apôtres de Belzébuth". A l'heure d'aujourd'hui, je suis heureux de pouvoir mettre à disposition des lecteurs cette version aboutie réellement fidèle à ma vision.

Ta formation en psychologie, ainsi qu'en psychanalyse Lacanienne et Jungienne, doit admirablement t'aider dans ta création littéraire. Justement, peux-tu nous dire en quels termes cet enseignement que j'imagine riche t'apporte au gré de ta voie écrivaine, outre dans l'existence ?

FG : Cette formation me permet de créer des personnages à la psychologie complexe. Dans beaucoup de films et certains romans, les

protagonistes font face aux pires horreurs en gardant une santé mentale à toute épreuve et même dans certains cas, ils trouvent encore le moyen d'en plaisanter. Dans la réalité, le traumatisme psychologique serait bien plus évident et cela je tiens tout particulièrement à le faire apparaître dans mes romans. Mes personnages sont des humains, ils restent donc fragiles, pétris de doutes et de névroses diverses. S'ils sont confrontés à l'indicible et qu'ils sont obligés d'y faire face, ils le feront selon leurs propres moyens, comme l'homme et la femme de tous les jours et non en super héros invincible et ultra vitaminé ! ;)

Pour quelle raison avoir choisi de situer l'action du "Seigneur des mouches" aux Etats-Unis et pas au sein de ta contrée natale ?

FG : Il me fallait situer le "Seigneur des mouches" dans un pays extrêmement grand, ayant encore en son sein des contrées très isolées. Dans un premier temps, j'avais opté pour l'Europe de l'est mais l'attrait des petites villes américaines que m'a apporté la lecture de Stephen King et HP Lovecraft a rapidement prit le dessus et c'est comme ça qu'est née Stone End.

"Le Seigneur des mouches - La Malédiction de Dragstone" invite apparemment à une suite explosive sous le sceau d'une fiévreuse, voire inévitable, apocalypse. Travailles-tu déjà sur le fameux tome 2 que j'attends en tout cas déjà avec une impatience non-moins fiévreuse ? Si oui bien sûr, je te suis déjà reconnaissante de combler mes lacunes de lectrice assoiffée d'épopée Gynsterblomienne par le biais de quelques indices ! ;)

FG : Un tome 2 est bel et bien prévu ! Actuellement, la genèse se fait lentement et commence à cristalliser le squelette de la future intrigue. Je peux déjà te dire que l'aventure ne se cantonnera plus aux Etats-Unis mais sera menée à travers le monde (la Russie, l'Italie, la France et même la Belgique) mais aussi dans d'autres univers parallèles. L'action sera encore plus intense

et une flopée de nouveaux personnages servira le développement de nouvelles intrigues.

Comme mentionné au cœur de la chronique, je trépigne effectivement à l'idée de parcourir l'évolution tourmentée de cette chère Jenny, au vu du dénouement concocté au sein du tome 1 ! Un opus annonciateur sans doute d'une trilogie, d'ailleurs. Quelles orientations imaginerais-tu donc à ce personnage jeune et battant en proie à un amour qu'on suppose contrarié dans le futur ?

FG : Dans ce tome 1, Jenny est brutalement arrachée aux rêveries de l'adolescence par sa lourde destinée. Malgré ses diverses tentatives de reprendre le contrôle de sa vie, il est notable que jamais elle n'y arrive vraiment. Dans le tome 2, elle va entreprendre un voyage initiatique afin de découvrir sa vraie place au sein de l'univers. Et bien sûr, cela engendrera nombre d'efforts et de sacrifices personnels...

Jenny sera-t-elle impitoyablement rattrapée par son passé très lointain et éternellement protégée ?

FG : Jenny ne pourra être éternellement protégée, bien au contraire. Car plus elle s'avancera sur le chemin de son destin, plus les dangers deviendront importants. Les sectes de Stone End ne sont que des grains de poussières en comparaison aux êtres qui se dresseront devant elle.

Quelques cauchemars inspirateurs ont-ils contribué à mettre en œuvre "Le Seigneur des mouches - La Malédiction de Dragstone" ?

FG : Pour "Le Seigneur des mouches", ça c'est plutôt déroulé en écriture intuitive. Pour PHOBIA, le recueil sur lequel je travaille actuellement, les cauchemars ont par contre une importance majeure. La plupart des

nouvelles sont inspirées de certaines nuits agitées ;)

Peux-tu nous livrer quelques-uns de tes "secrets d'auteur" ? Les conditions dans lesquelles tu es le plus inspiré également ; ambiance paisible, musicale, orageuse...

FG : En fait cela dépend principalement de mon état d'esprit et de la scène à écrire. Parfois, je peux être pris d'inspiration et écrire un chapitre alors que je suis assis à la terrasse d'un café. D'autres fois, il me faut un silence quasi religieux ou alors une musique d'ambiance. Une chose est sûre en ce qui me concerne, la colère et la tristesse ne sont pas pour moi des moteurs de création mais des freins. Lorsque je suis d'humeur maussade ou orageuse, je ne peux pas espérer faire du bon travail. Si j'avais un conseil à donner, ce serait simplement celui-ci : ne jamais brimer son imagination pour coller à ce qui est à la mode où pour plaire aux conventions sociales. Créer tout d'abord pour soi même.

Ton ouvrage est très habité par l'occultisme. Parmi ces matières dites ésotériques, quelles sont celles qui te passionnent le plus ?

FG : L'occultisme est un sujet qui me passionne depuis mon adolescence. Ces sciences qui me passionnent le plus sont : la mythologie, la démonologie, le voyage astral, le satanisme, le rêve lucide, le luciférisme, la sorcellerie, les mythes du vampire et du loup-garou, la vie après la mort, la réincarnation, la magie blanche, la magie noire, le chamanisme, les théories multivers et plein d'autres choses.

La beauté et la laideur menées à leur paroxysme semblent être des contraires qui imprègnent fortement ton "Seigneur des mouches". Quelle est ton approche face à celles-ci, dans la vie ?

FG : Je peux autant apprécier les choses très belles que les choses esthétiquement malsaines. Je m'explique. Au niveau

artistique par exemple, je suis fan de l'œuvre de HR Giger, de Bellmer, des créatures de Clive Barker, des mondes torturés des jeux vidéo Silent Hill, Condemned et The Suffering. Toutes ces œuvres, montrant des horreurs pour la plupart des gens, sont pour moi esthétiquement stimulantes. C'est ce qui fait, à mon avis, que je craque pour l'esthétisme Faustien, avec ses autels drapés de noir ou de rouge, ses pentacles et autre crâne de bouc. C'est un aspect du romantisme noir qui éveille mon imagination et la nourrit. D'un autre côté, je ne peux rester insensible à la beauté de la nature, de la forêt ni à la bouille d'un chiot ou d'un chaton. Je suis très sensible à la beauté féminine aussi et la trouve transcendante.

Cette thématique, ainsi que l'occultisme et l'humanité examinée dans ses plus vils recoins, reviendra-t-elle au cœur de tes prochains ouvrages ?

FG : Bien sûr !

"Par delà le gouffre des étoiles", une réédition augmentée de mon actuel "Pentacle des abysses", sera elle aussi profondément empreinte de ces thématiques. Avec PHOBIA, l'approche sera différente car le but est d'y exprimer l'horreur pure et sans concession à travers une succession de nouvelles abordant les thèmes classiques du fantastique et des thématiques, à ma connaissance, rarement explorées. Mon projet serait d'en faire plusieurs opus, à la façon des "Livres de sang" de Clive Barker. Mais bon, on verra ce que l'avenir me réserve ;)

A quoi ressemblerait un message philosophique de Frédéric Gynsterblom ? Il peut s'agir d'une citation inventée ou d'auteurs connus ou non qui te portent au gré de ton existence...

FG : Chacun(e) a en lui une capacité qui fait de lui un être exceptionnel. Il est important de ne pas se laisser formater par la société de consommation et de tout faire pour aller au

bout de ses rêves. Dans ce monde, rester soi-même est déjà une très grande victoire.

NUMEROLOGIE ON !

*Ceci n'est pas une question mais un cadeau !
Si tu as envie d'y réagir, si cette mini-analyse
te parle, ça sera avec joie !*

Ton nom complet vibre sous le nombre d'Expression 2 symbolisant tes capacités naturelles et ton potentiel général. Le nombre 2 indique ainsi un être qui aime s'unir à autrui, étant d'un tempérament courtois, adaptable et sensible aux autres. Doué d'un fort sens de l'amitié et de la diplomatie, un expressif 2 sera fort apprécié au sein de nombreux milieux tant il est pacifique, modeste, équilibré et amical. Les domaines de la psychologie et l'art sont susceptibles de l'attirer vivement, ce qui ne se dément aucunement au vu de tes vocations, cher Fred ! ;)

En examinant ton nombre de Réalisation qui lui symbolise la manière dont les autres te perçoivent et également ton idéal secret, j'ai trouvé cette fois le nombre 1 qui t'octroie un fort tempérament plutôt axé sur l'individualité alors que le 2 parlait de relation. Ceci donne un équilibre intéressant, indiquant que tu ne détestes pas briller en société à tes heures et met en lumière un être qui ne manque pas d'audaces dans la vie ! Tes œuvres se teinteront ainsi d'une forte originalité, en tout cas d'énergies anticonformistes pouvant t'amener à incarner un pionnier au cœur de ta vocation. Cette Réalisation 1 s'accommode parfaitement d'une activité poursuivie en solitaire car tu demeures ici un grand individualiste, ce qui est en phase avec une voie écrivaine.

FG : Un grand merci pour cette petite analyse numérologique, cela me fait très plaisir et certains points me correspondent plutôt bien en effet :)

Sous la Plume de **Natalym**